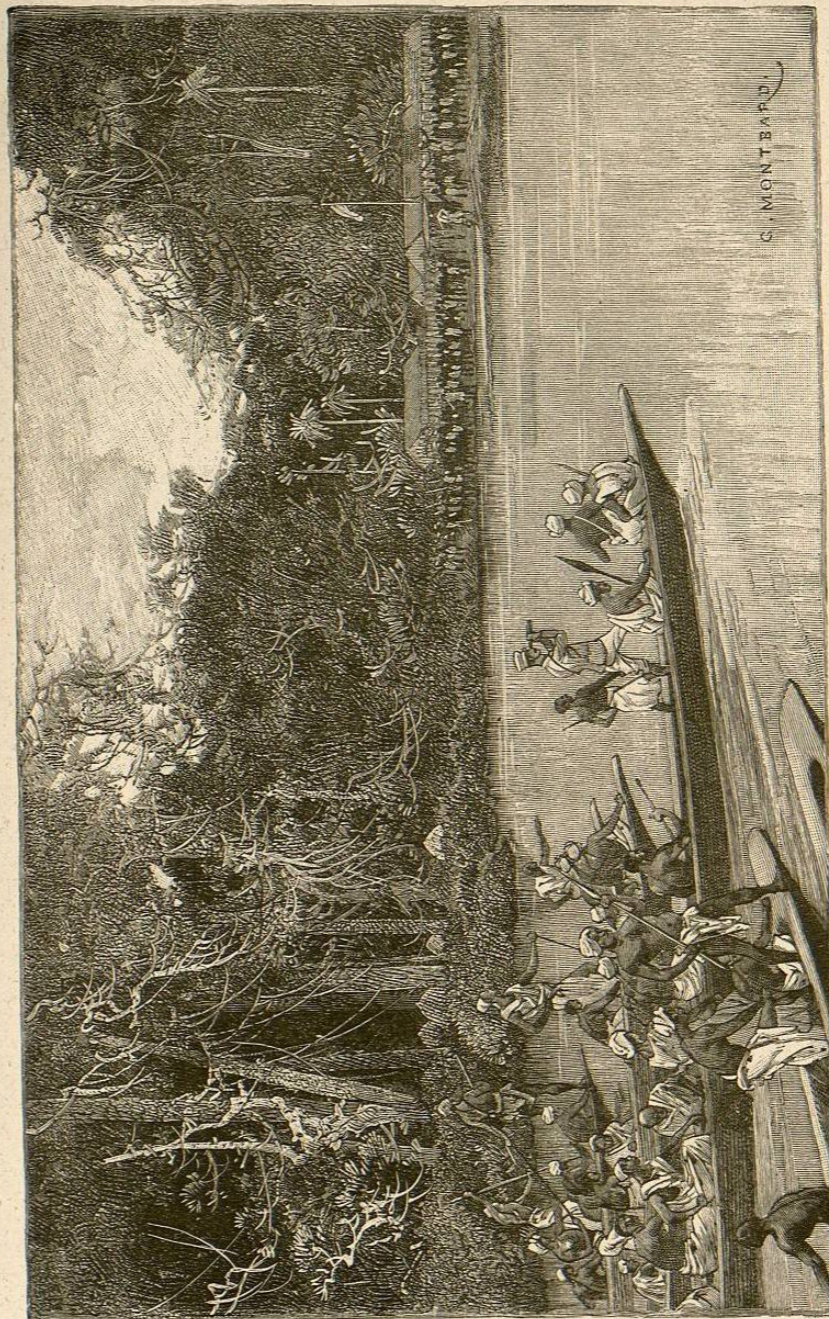


Le 17, nous remontions en canot, portés par le courant, quelques paresseux coups d'aviron nous maintenaient au fil de l'eau. La matinée était triste; un ciel grisâtre et lourd communiquait sa teinte plombée aux cimes de l'éternelle forêt. Sur les deux rives, le même silence, le même abandon disaient que le district de Makouba avait eu le sort de son voisin. La vaste courbe de Banalya, naguère si populeuse sur la rive gauche, n'avait pas échappé au désastre. Vers 10 heures, à travers le léger brouillard du matin, un village apparut au loin, encore debout, sur l'extrême limite de la région dévastée. Nous approchons : il est entouré d'une palissade. En juin 1887, Banalya était trop puissant pour avoir besoin d'un pareil abri. Mais j'aperçois des vêtements blancs, et, saisissant ma lunette, je découvre un drapeau rouge hissé au sommet d'un mât. Serait-ce...? Un léger souffle déroule les plis du pavillon; le blanc croissant, l'étoile apparaissent. Je saute sur mes pieds : « Enfants, le major ! » Un formidable hurrah me répond; les canots font force de rames et luttent de vitesse.

A 180 mètres du village, nous nous arrêtons. Le rivage est couvert d'étrangers. Je crie : « Qui êtes-vous ? »

« Les hommes de Stanley ! » me fut-il répondu en souahéli. Rassurés par ces mots et bien encore davantage en reconnaissant un Européen à la porte de la palissade, nous abordons. L'Européen se retourne : c'était M. Bonny, attaché au service du médecin de l'expédition. Je lui serre la main : « Bien, Bonny, lui dis-je; comment allez-vous? Où est le major ? »

- Le major est mort, monsieur.
- Mort! grand Dieu! comment? de la fièvre?
- Non, monsieur, tué d'une balle.
- Par qui?
- Par les Manyouema, les gens de Tippou-Tib.
- Bonté du ciel! Où est M. Jameson?
- Aux chutes Stanley.
- Qu'a-t-il été faire là, au nom du ciel?
- Chercher d'autres porteurs.
- Où est M. Ward? Et M. Troup?
- M. Ward est à Bangala.
- Bangala! Bangala! Que peut-il faire à Bangala?
- Oui, monsieur, il est à Bangala, et M. Troup est reparti

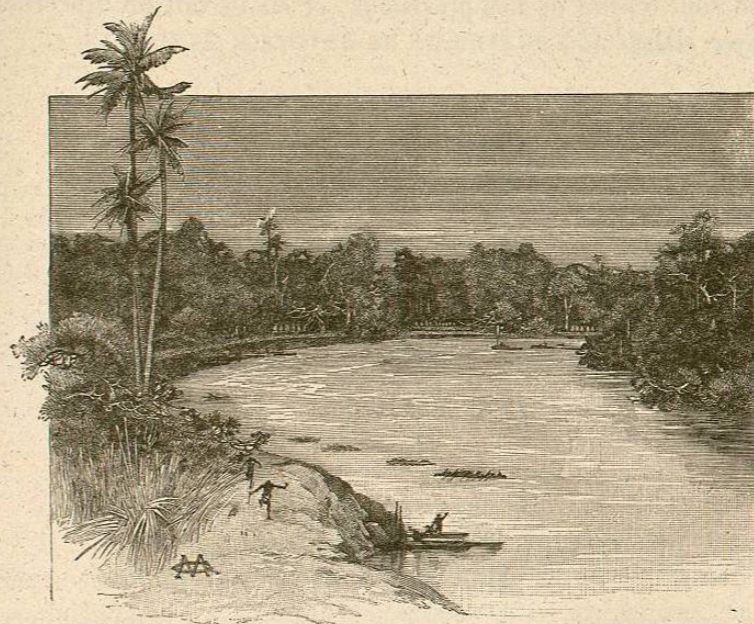


Nous retrouvons l'arrière-colonne à Banalya.

pour l'Angleterre, en congé de maladie, il y a déjà quelques mois. »

Ce dialogue rapidement échangé, à la poterne du retranchement, me préparait à entendre l'histoire la plus lamentable qu'on puisse enregistrer; la plus surprenante série de déceptions qui puissent atteindre une expédition comme la nôtre.

En dépit du rapport, très bien fait, que me présenta M. Bonny, je fus longtemps sans trouver le loisir d'étudier et



Courbe du fleuve à Banalya.

de comprendre les détails de cette catastrophe. Les étrangers présents au camp appartenaient aux hommes de Tippou-Tib. Leurs compliments sans fin sur notre arrivée, nos gens chargés de fardeaux se pressant à travers l'étroite porte, criant à tue-tête à la vue d'un ami, hurlant de douleur ou cabriolant de joie suivant l'occurrence : le tumulte était grand au campement de Banalya.

Imaginez encore les ballots symétriquement empilés, les canots amarrés à des pieux solidement fixés au rivage; les congratulations sans cesse renaissantes des Arabes; les Zanzibari, les soldats de la première colonne, cherchant leurs amis longtemps perdus et recueillant les nouvelles; les survivants de

l'arrière-garde répétant sans se lasser leurs chaleureuses protestations de reconnaissance « parce que vous voilà enfin! » : les lettres arrivées, hâtivement lues, les messages hâtivement écrits, envoyés par courriers aux chutes Stanley, un pour Tippou-Tib, un autre pour le Comité de secours; puis nous pourrons dire l'histoire de l'arrière-garde, telle qu'elle résulte des rapports écrits ou verbaux de M. Bonny et des Soudanais ou Zanzibari sous ses ordres. Nous verrons alors où les faits se sont écartés de nos prévisions, et où ils ont pu concorder avec elles.

## CHAPITRE XX

### LA TRISTE HISTOIRE DE L'ARRIÈRE-COLONNE

(Août 1888.)

Tippou-Tib. -- Le major E.-M. Barttelot. — M. J.-S. Jameson. — M. Herbert Ward. — MM. Troup et Bonny. — Le rapport Barttelot sur les faits de la seconde colonne. — Conversation avec M. Bonny. — Faits glanés du narré écrit par M. Bonny. — M. Ward retenu à Bangala. — Visites du major aux chutes Stanley. — Correspondance avec Londres. — Le major réitère ses visites. — Le meurtre du major Barttelot. — Récit de M. Bonny. — Châtiment de l'assassin Sanga. — Jameson emporté par la fièvre à la station de Bangala. — Rencontre de l'avant-garde et de l'arrière-garde. — État épouvantable du camp. — Tippou-Tib et le major Barttelot. — M. Jameson. — Rapport de M. Herbert Ward.

#### Principaux personnages du drame :

1° Tippou-Tib, *alias* Cheikh Hamed bin Mohammed, de descendance arabe, né sur la côte orientale de l'Afrique. Il commande à des milliers d'hommes; c'est un fameux traitant d'esclaves; il ne rêve qu'augmenter son pouvoir et son trafic d'ivoire et de chair humaine. Au moment où il médite de partir en guerre contre un État nouvellement fondé au centre de l'Afrique, il consent à signer un pacte d'alliance, à restreindre ses incursions dans de certaines limites. Il promet enfin de prêter 600 de ses hommes à une expédition dont le but est de se porter au secours d'un estimable gouverneur que nombre d'ennemis assiègent au nord de l'Albert-Nyanza.

Tout en faisant montre de la meilleure volonté, tout en accordant la plus large hospitalité aux officiers de l'expédition et en leur rendant de nombreux petits services, il s'arrange de façon à retarder le jour où il faudra exécuter ses engagements solennels, et les mois s'écoulaient avant qu'il fasse le moindre effort pour remplir ses promesses. Finalement, comme les officiers le harcèlent de leurs supplications constantes et répé-